

Dans le parc, la nuit

Il marche au milieu de la nuit, au milieu de son insomnie. L'air est frais, ça sent bon l'automne après la pluie. Une lune timide lui sourit à travers les nuages. L'absence de voitures, de vélos et de piétons remplit le silence, transformant la rue devant chez lui en un chemin paisible, tout à la fois familier et mystérieux. Personne ne court, ne crie, ne s'impatiente. Aucun klaxon. Que le vent dans les quelques feuilles retardataires qui n'ont pas encore rejoint le tapis coloré de saison. Et parfois un miaulement...

Il tourne à droite, se dirige vers le petit parc. Dans quelques minutes, il fera demi-tour, retournera vers la maison et essaiera à nouveau de dormir. Il avance lentement, respirant à pleins poumons cet air frais qui lui fait du bien.

Au loin, près du lampadaire, il aperçoit un objet rouge au sol. Comme une boîte perdue mais facile à repérer. Il accélère le pas. Il reconnaît une valise couverte de collants : un dragon qui crache du feu, un pirate avec son œil de verre, un avion supersonique, un camion de pompier, un superhéros... Il se demande si le petit garçon qu'il en imagine le maître reviendra la chercher demain. L'a-t-il oubliée ? ou déposée là ? ou est-il parti si rapidement, happé par la main d'un adulte, qu'il n'a pas eu le temps de l'attraper ? Peut-être quelqu'un l'a-t-il trouvée là-bas, loin de la lumière, et a décidé de la confier au lampadaire ?

La valise se tient debout. Il se tient debout devant elle. Il attend un moment qu'une complicité s'installe entre eux. Il n'ose pas encore la toucher. Encore moins l'ouvrir. Elle garde ses secrets encore quelque temps. Le temps que la lune disparaisse et que le vent se couche. Il commence par examiner la valise de plus près. Il remarque, en haut des collants, une lettre écrite au marqueur permanent : « H ». Le nom du petit garçon ? Il s'appelle peut-être Hugo ? ou Henri ? ou encore Hector ? Est-ce bien son nom que la lettre évoque ? L'a-t-il écrite lui-même ? C'est peut-être la toute première lettre qu'il a apprise ?

Plein de questions jaillissent. Il se penche vers la valise rouge, se demandant si elle contient quelques réponses. Il vient pour l'ouvrir, mais quelque chose l'en empêche. Comme l'impression d'être un imposteur, de trahir quelqu'un, de vouloir oublier toutes ces questions. La valise lui semble immense, il a envie de s'éloigner.

La lumière du lampadaire faiblit derrière lui. Il marche rapidement, pressé de rentrer à la maison. La valise restera dans le parc, sans avoir dévoilé son contenu. Une pensée lui traverse l'esprit: il n'y avait sûrement pas de poupée dedans. Pas à cause du petit garçon. Mais parce que lui-même n'a jamais eu le droit d'en avoir une.